

Un fichier d'accès rapide pour mettre en rapport les scientifiques et les médias

Le «Media Resource Service» vise à assurer une liaison plus étroite entre les scientifiques et les journalistes

par Fred Jerome

C'est à la suite de l'accident survenu à la centrale nucléaire de Three Mile Island, en 1979, qu'un fichier d'accès rapide pour les médias, le Media Resource Service (MRS), a été créé; ce service permet aux journalistes de se mettre en rapport par téléphone avec des scientifiques, afin de mieux renseigner le public sur les questions scientifiques et technologiques. L'accident de Tchernobyl en 1986 a confirmé l'utilité de cette initiative. Le MRS dépend du Scientists' Institute for Public Information (SIPI), organisme bénévole des Etats-Unis. Depuis lors, des services de ce genre ont été organisés au Canada et au Royaume-Uni et de nombreux autres pays s'y intéressent.

Le 28 avril 1986, à 12 h.45, la rédactrice du bulletin d'informations de la station CBS a appelé le Media Resource Service, à New York, pour lui demander des précisions, ayant appris que l'on avait détecté une nuée radioactive au-dessus du Danemark et de la Suède dont l'origine, semblait-il, pouvait être un accident qui se serait produit dans une centrale nucléaire soviétique. Elle voulait savoir si l'on pouvait la mettre en rapport avec des spécialistes connaissant l'emplacement et les caractéristiques des centrales nucléaires soviétiques.

A la fin de la journée, le MRS avait déjà reçu 35 appels de divers médias au sujet de Tchernobyl; le lendemain, les appels ont atteint le chiffre record de 60, et on en comptait 160 à la fin de la semaine, tous demandant l'avis de spécialistes sur l'accident.

A ce stade, on ne disposait évidemment d'aucun renseignement officiel sur l'accident proprement dit. Or, parmi les 25 000 scientifiques fichés par le MRS figuraient des experts aptes et disposés à donner des indications sur les centrales nucléaires soviétiques en les comparant à celles des Etats-Unis, ainsi que des spécialistes compétents capables de préciser si la traînée radioactive qui prenait la direction des Etats-Unis présentait ou non un danger. Cette semaine là, et dans les semaines qui suivirent, nous avons répondu à d'autres questions que nous ont posées les médias, notamment sur les feux de graphite, les effets des rayonnements sur la chaîne alimentaire et l'impact de l'accident de Tchernobyl sur l'industrie nucléaire américaine.

Conséquences des accidents catastrophiques

Lorsque survient une grande catastrophe, nous sommes ravis à nos postes de télévision ou nous feuilletons fiévreusement les journaux pour en savoir davantage. Est-ce la soudaineté de l'événement, ou son effet de surprise — ce n'était pas à prévoir, la navette était censée suivre sa trajectoire, la centrale était censée produire de l'électricité — est-ce le besoin de savoir ce qui n'a pas fonctionné, ou serait-ce peut-être la conscience de la fiabilité de l'homme? Quelle que soit la raison, la nouvelle franchit les frontières, nous rassemble et nous solidarise dans la même inquiétude et le même besoin pressant de savoir ce qui s'est produit, ce qui se passe et ce qu'il adviendra.

M. Jerome est vice-président du SIPI et directeur du MRS, à New York. On peut le joindre à l'Institut, 355 Lexington Avenue, New York, NY 10017, Etats-Unis. Cet article est une mise à jour de celui qui a paru dans la publication *Impact — Science et société* de l'UNESCO.

Tel était bien notre état d'esprit après Tchernobyl, au moment de l'explosion de *Challenger* et après la catastrophe de Bhopal. Ces trois sinistres, survenus sur des continents différents, ont profondément impressionné le public dans le monde entier — et suscité un besoin universel d'informations.

Le rôle qu'a joué le MRS en s'efforçant de renseigner le public par l'intermédiaire des moyens de diffusion massive de l'information pendant ces journées de tension que connurent nos esprits avides de nouvelles donne à penser qu'il serait sans doute bon d'envisager la création de services analogues dans d'autres pays industriels ou en développement. Mais voyons auparavant comment le MRS a vu le jour.

Création du Media Resource Service

Juste sept ans et un mois avant Tchernobyl, c'était l'accident de la centrale de Three Mile Island en Pennsylvanie. La commotion proche de la panique qui a secoué la population à cette époque, alors que les journalistes cherchaient désespérément de toute part des renseignements sur l'énergie nucléaire, les rayonnements et la fusion, toujours possible, du cœur d'un réacteur, nous a convaincus, nous les membres du Scientists' Institute for Public Information, de créer le MRS. Dès la fin de 1979, Walter Cronkite, qui était alors le commentateur de télévision le plus célèbre et le plus respecté, acceptait la présidence d'honneur du nouveau programme, et la fondation Ford accordait une subvention de départ de 75 000 dollars.

Le reste est entré dans l'histoire, comme on dit. Plusieurs observateurs de la vieille garde ont dit que le projet serait un échec: les journalistes n'ont pas le temps, ni le souci, de se renseigner auprès de sources compétentes; les journalistes se contentent de bâcler des articles sans contrôler leur information, l'essentiel étant de titrer en gros caractères; de leur côté, les scientifiques sont trop absorbés par leurs travaux et trop soupçonneux des médias pour consacrer leur temps à la presse.

Malgré ces sombres prédictions, le MRS avait 5000 scientifiques dans son fichier à la fin de 1980 et, vers le milieu de 1981, les journalistes commençaient à appeler, à raison d'une vingtaine par semaine. Au fil des années, ils se sont faits de plus en plus nombreux. En juin 1989, plus de 25 000 spécialistes ont répondu aux questionnaires du MRS en précisant les domaines de leurs compétences et leurs qualifications ainsi que leurs opinions sur les questions controversées qui les intéressent (lorsqu'un journaliste soulève une de ces questions, le MRS le renvoie toujours à plusieurs experts ayant des avis différents). Le MRS répond maintenant en moyenne à une cinquantaine d'appels par semaine.

De fait, des milliers de journalistes se sont adressés au MRS au cours des dernières années, aussi bien pour de grands journaux et de petits périodiques que pour des bulletins spécialisés, d'importantes revues, de petits émetteurs radiophoniques locaux ou des grandes chaînes nationales de télévision. Ils ont posé des questions dans une grande variété de domaines (*voir les tableaux*). Parmi les domaines encore récemment évoqués, citons la recherche sur l'arthrite, les dangers pour la santé que peuvent présenter les nouveaux produits cosmétiques,

Appels reçus en 1988 et 1989, par médias (en %)

Journaux	42,8
Revue	24,1
Télévision	14,3
Radio	2,5
Divers	16,3
Locaux	58,7
Nationaux	37,6
Etrangers	3,7
Non scientifiques	70,4
Scientifiques	29,6

les fuites de produits chimiques toxiques, l'avenir du programme spatial des Etats-Unis, la propagation du SIDA et l'emploi des robots dans l'industrie automobile.

Les frais du MRS ont évidemment augmenté eux aussi, atteignant maintenant quelque 500 000 dollars par an. L'indice peut-être le plus significatif du succès de son programme est que les organes d'information, depuis les petits journaux indépendants jusqu'aux grandes maisons d'édition, y contribuent en espèces. Au dernier recensement, 54 médias versaient en moyenne 2000 dollars chacun, ce qui couvre 20% du budget du MRS. (Ces contributions sont volontaires et le service répond à tous les appels, même s'ils viennent d'un non donateur). Le reste du budget est alimenté par des fondations (60%) et par des sociétés autres que les médias (20%).

Mutation

Alors que le MRS était déjà depuis quelques années, pour les journalistes, une importante source d'informations, sinon la principale, dans les domaines de la science et de la technologie, il a acquis au cours des derniers mois une nouvelle dimension et cela grâce, si l'on peut dire, aux trois désastres qu'ont été l'accident de Bhopal, l'explosion de *Challenger* et Tchernobyl.

Appels reçus en 1988 et 1989, par sujets (en %)

Santé et médecine	35,8
Sciences sociales et psychologie	15,1
Environnement	14,7
Pédiatrie et développement de l'enfant	11,1
Sciences biologiques	4,9
Energie	4,1
Haute technologie	3,4
Technologie militaire, défense nationale	3,0
Catastrophes naturelles et météorologie	3,0
Agriculture	2,8
Divers	2,1

Chaque fois, les appels au MRS ont battu les records — 68 dans la semaine qui a suivi l'accident de Bhopal, 97 dans celle qui a suivi l'explosion de *Challenger* et, comme nous l'avons déjà vu, 160 à la suite de l'accident de Tchernobyl. Mais ces chiffres ne sont pas tout; le rôle qu'a joué le MRS à l'occasion de ces tragédies a prouvé tout l'intérêt et l'utilité d'un centre auquel les moyens d'information peuvent s'adresser en période critique.

Outre l'augmentation du nombre des appels, on peut maintenant distinguer entre le fonctionnement du centre en temps normal et sa réponse en cas de crise:

- En cas de crise, pratiquement tous les appels concernent l'événement qui l'a provoquée, alors qu'en temps normal, comme nous l'avons vu, ils parcourent toute la gamme des sujets imaginables.
- En temps normal, 30% des appels seulement proviennent des grands médias — journaux tirant à plus de 100 000 exemplaires et chaînes nationales de télévision — et 70% de médias locaux de moindre importance, mais en temps de crise les proportions sont inversées.
- En temps normal, environ 15% seulement des appels viennent de la télévision, contre une bonne moitié en période de crise.
- En temps normal, de 10 à 20% seulement des journalistes qui appellent le MRS ont besoin du renseignement immédiatement (dans les deux heures), la plupart ne souhaitant savoir le nom et le numéro de téléphone des spécialistes que dans la demi-journée tout au plus. En revanche, en cas d'urgence, pratiquement tous les appels demandent une communication immédiate avec les experts.

En période de crise, il faut donc adapter le service, ce qui nous a amenés à mettre au point un mode d'exploitation pour les cas d'urgence. De là la nécessité d'avoir dans notre fichier les noms d'experts de tout premier ordre, obtenus essentiellement auprès des principales associations professionnelles, des centres de recherche, des organismes d'Etat et des universités de tout le pays.

Dans les circonstances exceptionnelles, le MRS n'est plus seulement un programme qui rend bien service aux journalistes lorsqu'ils ont besoin de vérifier un fait ou de citer quelques noms de spécialistes. Il devient subitement le seul moyen de renseigner un public en proie à la fièvre de l'angoisse. Le réalisateur de télévision qui demande à trois heures et demie de l'après-midi qu'on lui envoie un expert pour passer en direct à 17 heures afin d'exposer les dangers éventuels de la radioactivité n'a pas le temps de chercher ailleurs. C'est une lourde responsabilité que le MRS assume en pareils cas pour choisir une personne compétente, pondérée et sachant s'expliquer clairement. La situation est critique et la décision aussi.

Les remerciements chaleureux des journalistes des grands moyens d'information de tout le pays qui ont eu recours au MRS au moment des accidents de Bhopal, de *Challenger* et de Tchernobyl témoignent que nous avons bien fait notre travail. Nous n'en continuons pas moins de nous préparer en vue des urgences futures éventuelles, nous assurant que nous pourrions atteindre dans les meilleurs délais des experts de premier rang en

toxicologie, en radiologie, en construction, en sismologie, en sûreté aéronautique, en technologie militaire et autres spécialités; nous notons aussi ceux qui, parmi eux, ont l'expérience de la télévision et nous contrôlons la rapidité de nos moyens de réponse.

Il y aura toujours des catastrophes, malheureusement. C'est le prix du progrès technologique, mais on peut dire en toute bonne foi qu'il vaut la peine d'être payé. En revanche, il exige de nous que nous nous préparions du mieux que nous pouvons à fournir à un public inquiet des informations précises, contrôlées et rapides sur les événements.

Sur le plan international

A mesure que les pays, les uns après les autres, mettent au point et exploitent, inévitablement, des moyens scientifiques et technologiques de pointe, il semblerait opportun d'étudier sérieusement la possibilité de créer des services analogues au MRS.

Après la catastrophe de Tchernobyl, une dépêche de la *Deutsche Presse-Agentur*, rédigée par Evelyn Bohne et datée de Hambourg, a paru dans le *San Francisco Chronicle* du 9 mai 1986 sous la manchette: «EN ALLEMAGNE DE L'OUEST, LA CONFUSION CREEE PAR LES RETOMBEES FRISE L'HYSTERIE». En voici quelques passages:

«La catastrophe nucléaire de Tchernobyl a provoqué une vague d'hystérie parmi la population ouest-allemande, selon les termes mêmes d'un haut fonctionnaire; les rues se vident de monde dès qu'il pleut et des camions entiers de salade ont été détruits pour échapper au poison invisible diffus dans l'atmosphère ...

La raison de cette alarme est le flot d'avis contradictoires émanant de sources officielles à Bonn, Hambourg, Mayence et Hanovre sur la façon dont 60 millions d'Allemands de l'Ouest devraient traiter la radioactivité dans l'air, dans les précipitations et dans le sol. Aucun autre pays d'Europe n'a connu une telle commotion.»

Dans le même esprit, un article paru dans le *New York Times* du 14 mai 1986, et daté de Paris, commençait ainsi:

«Le Gouvernement français vient d'annoncer la constitution d'un Comité interministériel pour étudier l'information relative à la catastrophe nucléaire soviétique. L'initiative du Gouvernement a pour objet d'apaiser l'inquiétude du public après la révélation tardive que la France avait reçu des doses de rayonnement plus élevées que la normale après l'accident.»

Le ton de ces informations nous est familier. C'est la même ambiance de peur et de confusion qui a régné dans la population après l'accident de Three Mile Island en 1979, et qui a mené à la création du MRS aux Etats-Unis.

L'idée que des programmes analogues pourraient être mis en place dans d'autres pays n'est pas nouvelle. Des services inspirés du MRS américain ont été créés au Canada en 1984, et en Angleterre en 1985, et l'Académie des sciences d'Australie envisage sérieusement d'en créer un aussi*.

Par ailleurs, plusieurs journalistes et scientifiques ouest-allemands ont visité nos bureaux de New York et se sont déclarés en faveur d'un tel système dans leur pays.

De même, la formule a suscité un grand intérêt dans plusieurs pays en développement. Nous avons reçu plusieurs lettres de l'Inde, notamment une de K.S. Jayaraman, président de l'Association indienne des écrivains scientifiques. Une délégation de scientifiques de Chine a récemment passé une demi-journée dans nos bureaux et s'est montrée vivement intéressée. En outre, Salah Galal, président de l'Union des journalistes africains, a écrit l'automne dernier: «L'Union des journalistes africains pourrait contribuer à l'organisation d'un service de documentation pour les médias à son siège au Caire».

Il est fort probable que le prochain pays où l'on créera un service de ce genre sera les Philippines, car l'écrivain scientifique Adlai Amor, de la Fondation asienne pour la presse, a rédigé un projet détaillé et cherche à recueillir 50 000 dollars de souscriptions pour subventionner les trois premières années d'activités du programme.

Les conditions propres à chaque pays exigeront naturellement dans chaque cas une adaptation du système. (Aux Philippines, par exemple, de nombreux endroits ne sont pas commodément desservis par la télé-

phone en dehors de Manille, de sorte que le projet prévoit le recours à d'autres moyens de communication, tout au moins dans un premier temps.) Le principe de base demeure: le besoin d'information du public croît à mesure que la technologie se développe.

Il est certain, par ailleurs, que le rôle vital que peut jouer un fichier d'accès rapide pour les médias ne se limite pas aux situations d'urgence ou de crise. Loin de là. En particulier, dans les pays en développement où les progrès de la science et de la technologie sont à maints égards la clé de l'avenir, la vulgarisation des connaissances dans ce domaine peut être décisive. De fait, au cours des dernières années, la situation de l'environnement est devenue l'un des sujets les plus brûlants de l'actualité internationale tant pour le public que pour les moyens d'information. Pour traiter ces problèmes et faciliter l'information du public à leur sujet, le SIPI a établi un service spécial qui est une annexe du MRS, permettant de mettre les journalistes étrangers en contact avec des spécialistes de l'environnement du monde entier. Les journalistes désireux de recourir à cette communication rapide peuvent appeler New York en PCV au 212-661-9110 ou encore nous joindre par téléfax au 212-599-6432.

La scène scientifique n'est pas toujours baignée de lumière douce, mais dans l'ensemble on peut dire que la science et la technologie sont le moteur du progrès social et économique. Cela dit, un public qui ne serait pas renseigné d'une façon précise, responsable et crédible pourrait aisément devenir sceptique, soupçonneux et même cynique. En revanche, un public bien informé est un grand atout pour toute nation.

Et dans notre monde moderne, le public n'est bien informé que si les médias le sont aussi.

* Le système bilingue SIS (Science Information Sources ou Sources d'Information Scientifiques) créé par l'Association canadienne des écrivains scientifiques est installé au Centre de la science de l'Ontario, à Toronto. En Angleterre, le Media Resource Service, créé par la fondation Ciba, a son siège dans les bureaux de cette organisation, à Londres.

